

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 31

Artikel: Devinette
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253088>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA MÉDECINE POPULAIRE

Soins à donner aux foudroyés et aux victimes des accidents électriques. — On transportera d'abord la victime dans un local aéré où on ne conservera qu'un petit nombre d'aides, trois ou quatre, toutes les autres personnes étant écartées. On desserrera les vêtements et on s'efforcera, le plus rapidement possible, de rétablir la respiration et la circulation. Pour rétablir la respiration, on peut avoir recours principalement aux deux moyens suivants : la traction rythmée de la langue et la respiration artificielle.

1^{re} *Méthode de la traction rythmée de la langue.* — Ouvrir la bouche de la victime, et, si les dents sont serrées, les écarfer, en forçant avec les doigts ou avec un corps résistant quelconque, morceau de bois, manche de couteau, dos de cuiller ou de fourchette, extrémité d'une canne... Saisir solidement la partie antérieure de la langue entre le pouce et l'index de la main droite, nus ou revêtus d'un linge quelconque, d'un mouchoir de poche, par exemple (pour empêcher le glissement), et exercer sur elle de fortes tractions répétées, successives, cadencées ou rythmées, suivies de relâchement en imitant les mouvements rythmés de la respiration elle-même au nombre d'au moins vingt par minute. Les tractions linguales doivent être pratiquées sans retard et avec persistance durant une demi-heure et plus.

2^o *Méthode de la respiration artificielle.* — Coucher la victime sur le dos, les épaules légèrement soulevées, la bouche ouverte, la langue bien dégagée. Saisir les bras à la hauteur des coudes, les appuyer assez fortement sur les parois de la poitrine, puis les écarter et les porter au-dessus de la tête, en décrivant un arc de cercle; les ramener ensuite à leur position primitive en pressant sur les parois de la poitrine. Répéter les mouvements environ vingt fois par minute, en continuant jusqu'au rétablissement de la respiration naturelle.

Il conviendra de commencer toujours par la méthode de la traction de langue, en appliquant en même temps, s'il est possible, la méthode de la respiration artificielle. D'autre part, il conviendra concurremment de chercher à ramener la circulation en frictionnant la surface du corps; en flagellant le tronc avec les mains ou avec des serviettes mouillées; en jetant de temps en temps de l'eau froide sur la figure; en faisant respirer du vinaigre.

GAUSERIE

Le snobisme et les snobs

L'auteur même du livre des snobs fait cet aveu, et nous avons tout intérêt à le prendre au mot, que, tout accoutumé qu'il fût à flairer, et à pourchasser les snobs qu'il fait lever à chaque pas, il n'était peut-être pas lui-même à l'abri tous les jours de sa propre satire.

Un éminent snob français, Gustave Flaubert, a fixé d'oubliables caricatures de notre snobisme national; ce sont ses deux types de Bouvard et Pécuchet et c'est surtout son immortel Monsieur Homais.

Chaque nationalité a ainsi son snobisme particulier. Le livre des snobs est une attaque très vive, très humoristique, contre le vice du caractère anglais : l'idolâtrie hiérarchique. Telle est la pensée dominante de ce recueil de portraits et de récits. Le jour où il le publiait, Thackeray, qui venait de succomber dans une lutte électorale où il s'était présenté comme candidat radical, prenait amplement sa revanche et il appliquait sa « volée de bois vert, » non pas comme Figaro sur les épaules du pauvre Basile — encore un snob de premier ordre! — mais sur la massive échine de John Bull en personne. Cette échine, bien qu'épaisse, il la trouve trop souple, trop facilement courbée devant les hautains représentants de toutes les aristocraties, et c'est à joyeux coups de fouet qu'il veut la forcer à se raidir. Volontiers, il lui eût appliqué, s'il l'eût connu, le mot fort drôle de Jules Vallès à Gustave Naquet, le père gibeux du divorce : « Cambre-toi, fier si courbé! »

C'est successivement, dans toutes les classes sociales, que les essais satiriques de Thackeray poursuivent le monstre à la chasse duquel il s'est voué.

Sur le trône, c'est Jacques I^{er}, sous ses dehors pédants et dévots. C'est Louis XIV, avec son égoïsme féroce, son adoration de soi-même, sa majesté gourmée — snob glorieux, mais incontestable. Charles II, en revanche, cynique indulgent et familier, échappe à la dangereuse épithète, — il lui en reste, en vérité, bien d'autres!

Walter Scott fut un snob, et d'un travers bien anglais, le jour où, à bord du yacht royal, il poussa le « loyalisme » jus-

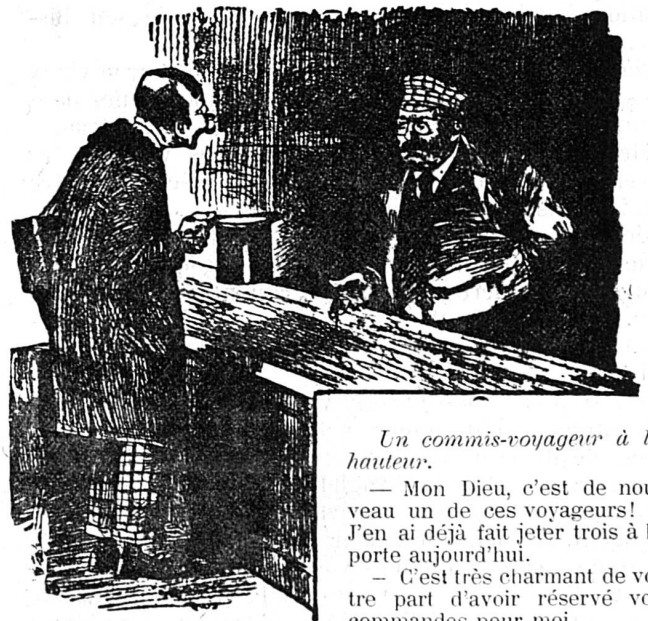
qu'à recueillir comme une relique, le gobelet dans lequel avait bu Georges IV, snob, lui aussi, et d'une assez piètre espèce.

Quels chapitres pleins d'humour aurait pu ajouter Thackeray à son livre s'il lui avait été donné d'assister dans ces derniers temps aux manifestations du caractère anglais au cours de la guerre contre les Boers ou pendant les péripéties du couronnement d'Edouard VII!

L'esprit de Thackeray était un peu gros, comme l'esprit de ses compatriotes, la pointe s'en écrase souvent, mais, si on peut appliquer au talent un peu vulgaire du *Livre des snobs* et de la *Foire aux vanités* la qualification expressive empruntée à Shakespeare : « Caviar pour la foule », il faut bien reconnaître aussi sa puissance d'observation et son originalité géniale.

Il nous a donné à tous un cadre, mais cependant, il en est du snobisme, comme de beaucoup d'autres faiblesses humaines, on y participe en très bonne compagnie.

N'abusons pas du mot, et gardons-nous de la chose. En tout cas, indulgence et prudence!



Un commis-voyageur à la hauteur.

— Mon Dieu, c'est de nouveau un de ces voyageurs! J'en ai déjà fait jeter trois à la porte aujourd'hui.

— C'est très charmant de votre part d'avoir réservé vos commandes pour moi.

DEVINETTE



Cherchez le chasseur.

Editeur-Imprimeur : G. Moritz,
Gérant de la Société typographique, à Porrentruy.